II. ISLAMOLOGIE, PHILOSOPHIE

Il Corano (*Introduzione, traduzione e commento* di Cherubino Mario GUZZETTI). Leumann, Ed. Elle Di Ci, Torino, 1989. 17 × 24 cm, 421 p.

Voici une nouvelle traduction des « significations du Coran » en italien, qui n'est pas sans valeur. L'A., très familier des langues et civilisations arabe et iranienne, en a eu l'audace et semble y avoir réussi, tout en pensant à un public de culture moyenne, « non spécialisé en islamologie », et de foi chrétienne, d'où les notes où l'A. indique « souvent et volontiers les convergences et les analogies avec les passages bibliques et les principes dogmatiques et moraux du Christianisme ». C'est pourquoi il y introduit son lecteur à une meilleure compréhension du texte par une *introduction* (7-20) qui lui parle de Muḥammad et de sa mission, du Coran et de son élaboration, de ses thèmes et de sa valeur religieuse, historique et littéraire, ainsi que de la vision que le « monde chrétien » s'en est faite au cours des âges, toutes choses que le même A. a déjà amplement développées dans ses ouvrages publiés par la même maison d'édition (*Il Messagio di Allàh, Cristo et Allàh, Islàm in preghiera*). Chaque sourate est introduite par une brève évocation des circonstances de sa transmission et une claire allusion à l'importance de ses enseignements. Comme le fit R. Blachère en son temps, le traducteur se permet d'y introduire aussi des sous-titres qui aident le lecteur à repérer bien vite les unités thématiques ou littéraires qui s'y trouvent.

Dernière en date des traductions italiennes modernes du Coran, celle-ci s'inscrit dans une longue tradition qui remonte à celle de L. Bonelli (Milano, Hoepli, 1929, dont les versets, malheureusement, portent le numéro de la classification suivie par Flügel), laquelle a été suivie des traductions d'A. Bausani (Firenze, Sansoni, 1955), de M.M. Moreno (Torino, U.T.E.T., 1967) et de F. Peirone (Milano, Mandadori, 1979). Rééditée telle quelle en 1965, la traduction de L. Bonelli a également été utilisée récemment par S. Noja dans une édition des sourates les plus anciennes du Coran avec texte arabe en parallèle, *Il Corano più antico* (Venezia, Marsilio, 1991), tandis que G. Mandel a publié des traductions partielles, regroupées sous forme d'anthologie, dans son *Il Corano senza segreti* (Milano, Rusconi, 1991), lesquelles correspondraient à une traduction complète, *Il Corano, versione letterale integrale* (Casamassima, Università islamica, 1986), difficilement accessible. Si la traduction d'A. Bausani (récemment rééditée sous forme de livre de poche) demeure la meilleure et la plus riche en notes et en introduction, le présent travail de C.M. Guzzetti a également sa valeur.

Renonçant aux chiffres romains et adoptant les chiffres arabes pour le classement des sourates, l'A. fournit en haut de chaque page le numéro et le titre de la sourate ainsi que les numéros des versets qui y sont présentés, ce qui en permet une utilisation rapide et pratique. Mais qu'en est-il de la traduction elle-même? L'A. signale bien à la p. 6 quelles sont les traductions anglaises, italiennes et françaises auxquelles il a eu recours, mais rien n'est dit des commentateurs arabes qu'il aurait consultés! Les praticiens du texte arabe du Coran ne peuvent qu'exprimer leur insatisfaction devant toute traduction qui ne réussit ni à adhérer de près au

BCAI 9 (1992) Ch.M. Guzzetti (trad., éd.): Il Corano, traduuzíone e commento di Ch.M. Guzzetti, recensé par M. Borrmans
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

texte original ni à en reproduire le souffle poétique. Même la traduction d'A. Bausani, à qui on doit reconnaître rigueur, clarté et souffle, n'échappe pas à la règle, traduisant diversement le même terme arabe, à quelques versets de distance. Toute traduction est une interprétation, on le sait : une fois admis ce principe, on ne peut que se réjouir de la présente traduction parce qu'elle se présente esthétiquement bien, se lit très aisément et se voit commentée par des notes circonstanciées que le lecteur trouve à la page même des versets ainsi précisés. Avec ses introductions spécifiques à chaque sourate et ses observations de théologie comparée, la présente traduction apporte un éclairage qui vient compléter celui des traductions précédentes, témoignant ainsi de la richesse sémantique du texte d'origine, même si les spécialistes de l'exégèse coranique en attendaient plus.

On ne saurait en dire autant, hélas!, d'une autre traduction récente, celle d'A. Terenzoni (Genova, I Dioscuri, 1989), laquelle se permet d'ajouter de trop nombreuses paroles ou phrases sans jamais les signaler par des parenthèses ou crochets. S'éloignant par trop du texte d'origine et adoptant « la terminologie ' guénonienne ' afin de donner à chaque parole du Coran l'exacte signification qu'elle a dans la Révélation Coranique » (*sic*), cette traduction engendre maintes confusions qui en rendent l'accès et la compréhension difficiles. On ne peut donc, à son sujet, qu'exprimer les plus vives réserves.

Les mêmes réserves s'imposent concernant la récente traduction partielle du *Glorioso Corano dalla Sura « Maria » alla Sura « La Gente »* (en attendant la traduction complète, promise pour bientôt) qu'à tout récemment éditée l'Associazione Internazionale (libyenne) per l'Appello all'Islam (World Islamic Call Society) de Tripoli. Il s'agit d'une entreprise collégiale où le Pr Fuad Kabazi s'est fait aider par les Pr Ibrahim Rufeyda et Ahmed Raghed El-Hasairi, ainsi que par deux italianistes, Abdurrahman Ageli et Ali Sadegh Husnein. Si la traduction réussit à s'exprimer en un italien poétique dont la lecture est facile, on ne peut en dire autant des libertés que les traducteurs ont prises dans le choix des mots-clés qui, dans les deux langues, correspondent à un vocabulaire religieux spécifique, d'autant plus que le même mot arabe se voit trop souvent traduit par de très nombreux vocables italiens, ce qui ne peut que rendre perplexe le lecteur italien non arabisant qui voudrait s'y référer pour des recherches scientifiques.

Maurice BORRMANS
(P.I.S.A.I., Rome)

M[ihail] B[orisovič] PIOTROVSKIJ, *Koraničeskie skazanija*. « Nauka », Moscou, 1991. 13 × 20 cm, 219 p.

Ces « Légendes coraniques » de Mihail Borisovič Piotrovskij, qui a quitté en 1990 l'Institut d'orientalisme de Léningrad (aujourd'hui Saint-Pétersbourg) pour un poste de directeur-adjoint au musée de l'Ermitage, s'adressent avant tout au public cultivé : le tirage de 100 000 exemplaires, mentionné à la fin de l'ouvrage, n'est pas celui d'un ouvrage de pure philologie.

Le livre est divisé en douze chapitres. Les deux premiers, consacrés à Muḥammad et au Coran, situent le sujet. Les suivants traitent de la création du monde et de l'homme; des

BCAI 9 (1992) Ch.M. Guzzetti (trad., éd.): Il Corano, traduuzíone e commento di Ch.M. Guzzetti, recensé par M. Borrmans
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net